

C'est dans le détail du quotidien
que se révèlent le sel et le poivre de la vie.

Le bonheur en bocal

Christiane a un mari jardinier. Il cultive chaque été de longues rangées de terre qui donnent les plus beaux légumes du monde. Les grandes feuilles de bettes au panache vert, les salades aux joues fraîches, les énormes céleris raves qu'il déterre joyeusement comme un trésor et plein d'autres variétés rustiques et robustes. Après la récolte, c'est le moment pour Christiane d'entrer en piste. Le potager, ce n'est pas son truc, mais dans la cuisine, elle est la princesse des haricots et de tout ce qui a poussé au jardin. Grâce à ses talents, des dizaines de bocaux passeront l'hiver dans la remise. Au congélateur, les boîtes de margarine recyclées en conteneurs de légumes et de soupes concentrées sont clairement étiquetées. Cultiver et conserver l'été pour donner chaud l'hiver, c'est un beau plat du jour affiché sur le menu de la vie.

FOUTU POULAILLER

À mi-hauteur du terrain en pente se trouve le poulailler du voisin. Chaque soir, en temps ordinaires, il se charge de fermer une barrière bricolée pour dissuader le renard de croquer les deux pensionnaires pondeuses. Et le matin, c'est toujours lui qui libère et nourrit les poules. Mais à la suite d'un accident, le voisin ne peut plus se déplacer. Le chemin est glissant. La voisine n'a aucun goût pour les aventures avicoles périlleuses. Elle n'aime pas surfer en bottes sur la boue en s'accrochant aux haies pour ne pas tomber dans la mare. Elle avait dit, en son temps : « D'accord pour les œufs, mais ne me demande jamais de m'occuper des poules. » Mais là, pas

le choix : Il faut y aller. On l'entend râler dans la descente qui mène à l'enclos : « foutu poulailler, bêtes poules... » Depuis quelques jours, encouragée par ses progrès quotidiens et par l'amour peut-être aussi, la voisine chausse ses bottes en chantant.

UNE PAIRE DE BÉQUILLES

Il est à quelques semaines de sa préension et s'en réjouit. Et voilà qu'un dos douloureux menace de briser ses projets. Il ne peut même plus marcher. « Ça vaut bien la peine d'arriver à la fin de sa carrière, d'avoir enfin du temps, si je ne peux même pas bêcher mon jardin », soupire le futur retraité dépité. Les médicaments et du repos allègent la souffrance, mais le problème n'est pas résolu et le pronostic reste incertain. En attendant, il se déplace avec des béquilles. Ses enfants y vont chacun de leurs commentaires sur la cause de ces ennuis soudains, survenus si peu de temps avant la fin de la vie active de leur père. La réflexion de l'ainée vaut son pesant d'or : « Tu marches avec des béquilles... Il était sans doute temps de lever le pied. »

LE POUVOIR DES COULEURS

Pour son anniversaire, un ami reçoit une belle carte de son frère et de sa belle-sœur. C'est certainement celle-ci qui l'a choisie, au vu du motif et des couleurs qui ressemblent à ses propres goûts en matière de décoration. Quelque chose qui fait penser aux oliviers, au soleil, aux plaisirs du jardin. Une ambiance qui éveille l'envie de vivre et d'être heureux.

L'épouse du jubilaire tourne et retourne la carte. « Comme c'est joli, dit-elle. J'aimerais que la pièce d'entrée de la maison ait ces couleurs ! » Pour certains plus que d'autres, peut-être, les couleurs ont un pouvoir sur l'univers mental. « Message reçu, a dit l'ami à son épouse. Nous irons choisir la peinture ensemble. »

LE DOUDOU PERDU

Une famille se promène à la Citadelle de Namur. Le plus petit, deux ans et demi, perd son lapin-doudou. Quel drame! On cherche partout mais sans succès. La maman tente le tout pour le tout et poste un message sur les réseaux sociaux, dont un qui a pour objet la ville en question. Elle précise que « le propriétaire inquiet a déjà préparé un petit manteau et un goûter pour son lapin fétiche, vu qu'il est sorti tout nu (sic). » L'info court à toute allure. Et au bout de quelques heures, le lapin est retrouvé, photo du fugitif à l'appui. Un monsieur écrit : « Quand je vois des choses comme celles-là, je me dis que j'aime internet. » Et sûrement autant les gens qui prennent au sérieux les chagrins d'enfant.



Chantal BERHIN